

LE SOLA SCRIPTURA

Depuis le début de l'année académique, le parcours à la redécouverte de nos racines nous a permis de revisiter (brièvement) le temps de la Pré-Réforme, et d'aborder trois premiers piliers de notre tradition protestante : le « Sola Fide » (justifiés par la Foi seule), le « Sola Gratia » (sauvés par la Grâce seule), et le « Solus Christus ».

Abordons à présent un quatrième pilier, le « Sola Scriptura » (dans l'Écriture seule se trouve contenue la Révélation de Dieu)

Cette énumération des 5 « Sola/solus »¹ comme synthèse de la pensée protestante n'émane pas de la plume-même des réformateurs : elle sera formulée seulement comme telle au XIX^e s mais chacune de ces affirmations se retrouve au cœur des écrits et des préoccupations des principaux réformateurs.

Principe d'exclusion ?

La formulation du « **SOLA** SCRIPTURA » par la mention du « seule » vise-t-elle à exclure la « Tradition de l'Église » comme norme d'interprétation et source de dogmatique et d'éthique ? On pourrait le comprendre au vu des tensions grandissantes entre M. Luther et l'Église de son temps.

Mais tel n'en est pas tout à fait le sens : Luther visait par cette formulation à réaffirmer la centralité de l'Écriture dans tous les aspects de sa vie personnelle, familiale, communautaire et ecclésiale en ce qu'elle révèle le Christ, seul sauveur.

Pour lui, *le Christ est le cœur, la moelle de toute la Bible, sa source et son point de perspective, celui à partir de qui la Parole de Dieu se déploie.* « *Enlève le Christ des Écritures, que pourrais-tu y trouver d'autre ?* » disait Luther à Erasme.

Le principe du « Sola Scriptura » est un principe de manifestation de la révélation et non une tentative de la restreindre.

La Bible a environné Luther de tout temps : à son entrée au monastère il reçoit une bible ; lors des offices quotidiens, les « prières des heures » qu'il prononce consistent essentiellement en des textes bibliques ; puis dans le cadre de ses cours de professeur d'Écriture Sainte, il fréquentera ces textes dans lesquels il trouvera à la fois sa joie, sa libération ... et le point de rupture avec l'Église !

Il ne peut accepter le recours aux « 4 sens de l'Écriture », comme clé d'interprétation biblique ; cette méthode d'exégèse médiévale discernait 4 niveaux de lecture possibles dans les textes bibliques : le sens littéral, le sens allégorique, le sens tropologique (moral) et le sens anagogique (eschatologique).

Or pour Luther, recourir à ces clés de lecture aboutit à faire dire n'importe quoi à l'Écriture, « *comme si elle était un nez de cire que l'on peut tirer de côté et d'autre* ».

« Clarté de l'Écriture »

Pour Luther, l'Écriture est « claire » : elle a un centre le Christ, et elle dispose de son propre esprit pour interpréter le sens.

« *Je ne veux pas être loué comme étant plus docte que tous, mais je veux que règne seule l'Écriture et qu'elle ne soit pas interprétée par mon esprit ou l'esprit d'autres hommes, mais qu'elle soit comprise par elle-même et son esprit* »

Pour lui, aucune norme extérieure ne peut s'ériger en dernier interprète de l'Écriture, mais l'esprit qui habite les Écritures est l'instance qui définit la bonne interprétation.

¹ Le 5^e étant « Soli Deo Gloria » = « A Dieu seul la gloire »

C'est la « Claritas Scripturae » : la Clarté de l'Écriture. *L'Écriture s'auto-interprète.* A Erasme qui parlait de l'«**obscurité** des Écritures » et du nécessaire recours à l'interprétation de l'Église pour l'éclairer, Luther parle de la «**clarté** des Écritures ». Pour Luther le centre de l'Écriture est clair : c'est le Christ ! Mais les discussions des théologiens peuvent rendre les choses obscures.

Cette clarté est de deux ordres : **la clarté extérieure** qui consiste en une connaissance technique des mots et de la grammaire du texte, qui ressort du sens littéral du texte auquel Luther est très attaché, et une **clarté intérieure** qui fait que l'acceptation du texte dépendra du Saint Esprit. Sans cette action du Saint Esprit, la clarté extérieure ne sert de rien !

Luther déclarait que le texte est clair comme il nous est donné à lire et qu'il nous faut juste quelques outils pour « comprendre la grammaire du texte » ; cette clarté extérieure est ensuite articulée à la clarté intérieure qui est l'œuvre du Saint Esprit agissant dans le cœur du lecteur et créant la foi. « *Car personne ne peut comprendre ni Dieu, ni sa Parole s'il n'a été éclairé immédiatement par le Saint Esprit. L'action du Saint Esprit, il faut l'expérimenter, l'éprouver, la ressentir et c'est en faisant ces expériences que l'on est à l'École du Saint Esprit. Si l'on n'y a pas passé, les mots restent des mots* », écrivait Luther dans sa paraphrase du Magnificat.

« Témoignage intérieur du Saint Esprit »

L'idée de la « Clarté Intérieure » sera reprise par Calvin, dans son Institution Chrétienne lorsqu'il évoquera le « *témoignage intérieur du Saint Esprit* » : « *les gens profanes pensent que la religion consiste en opinion seulement, afin de ne rien croire follement et à la légère, ils veulent et demandent qu'on leur prouve par raison que Moïse et les Prophètes ont été inspirés de Dieu à parler. A quoi je réponds que le témoignage du Saint Esprit est plus excellent que toute raison : car bien que Dieu seul soit témoin suffisant de soi en Sa Parole, toutefois cette Parole n'obtiendra point foi aux cœurs des hommes si elle n'y est scellée par le témoignage intérieur du Saint Esprit. C'est pourquoi il est nécessaire que le même Esprit qui a parlé par la bouche des Prophètes, entre dans nos cœurs, et les touche au vif pour les persuader que les Prophètes ont fidèlement mis en avant ce qui leur était commandé d'en haut* »² (Eric, la partie soulignée peut être supprimée si le texte est trop long ...)

Principe du Christ comme clé d'interprétation des textes : « Was Christum treibet »

Le texte biblique n'est pas Parole de Dieu mais le devient par l'action du Saint Esprit qui rend vivante et efficace pour le croyant la parole lue, méditée, proclamée.

Voilà pourquoi Luther insiste pour que l'Écriture soit lue et interprétée de manière à manifester le Christ : « Was Christum treibet » - (« ce qui met le Christ en avant, le révèle, le manifeste »)

Il établira ainsi une « hiérarchie » des livres bibliques dans laquelle l'épître aux Romains, l'Évangile de Jean et la première épître de Pierre sont en première position (l'épître de Jacques et l'Apocalypse restant loin derrière) : « *Voilà les livres qui te montrent le Christ et qui t'enseignent tout ce qu'il est nécessaire et salutaire de savoir* ». ³

Qui est vraiment inspiré ?

Toutefois ce recours à l'inspiration du Saint Esprit ne résout pas entièrement les polémiques qui ont surgi et continuent à surgir dans la vie des églises et de l'Église quant

² Calvin, J, *Institution de la Religion Chrétienne*, Livre I, chap VII, 4

³ Luther, Préface au NT de 1522,

à l'interprétation des textes bibliques, surtout quand ils sont lus dans une perspective d'herméneutique éthique.

Qui prétendra avoir le dernier mot quant à la compréhension d'un texte biblique quand l'Eglise est au seuil d'une décision qui peut mettre en danger sa communion ?

En effet chacun revendique lire, comprendre et interpréter les textes bibliques après s'être mis à l'écoute du Saint Esprit pour en découvrir l'esprit et le sens.

La sagesse et l'humilité nous invitent à rester modestes quant à notre compréhension des mystères de Dieu, et à accepter de vivre dans une tension de lectures et d'interprétations.

La révélation finale nous sera octroyée à la Parousie !

Dieu, Père, Fils et Saint Esprit, est et restera à jamais infiniment plus sage et accueillant que nous ne pourrons jamais l'être.

Il convient de rester à Son écoute.

Pasteur Isabelle Detavernier